

ÉLODIE TIREL

Zâa

LE STIRYX

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

Une irrépressible envie de vomir lui tordit les entrailles. Zâa voulut s'asseoir, mais son hamac bascula et l'adolescent tomba lourdement sur le sol. La chute ne fit qu'accroître son malaise et il se faufila dans l'obscurité vers l'escalier qui menait au pont supérieur. Il chevaucha quelques corps endormis, mais ne put retenir plus longtemps le flot aigre qui remontait de son estomac. La gerbe vint écla-bousser la chevelure d'un marin, sans toutefois le réveiller. Zâa s'essuya d'un revers de la main et quitta la cale en vitesse. Le jour se levait. Le garçon remplit ses poumons d'air iodé. Il but une rasade dans le tonneau d'eau douce des marins. Il lui sembla que le vent avait encore forci et il s'approcha du bastingage pour n'asperger personne s'il se sentait à nouveau mal...

L'impression de vitesse était encore plus forte lorsqu'on observait les vagues qui filaient sous la coque du navire. Quelques embruns rafraîchirent son visage et il se sentit mieux.

— Bien dormi? lui demanda en souriant Keltar, qui remontait à son tour de la cale.

— Pas trop mal, mentit Zâa. Et toi?

— Comme une souche! Nycée aussi, apparemment. Elle ronfle comme dix marins.

— Tu l'as laissée seule là-dessous avec toutes ces brutes! réalisa soudain Zâa. T'es fou, ou quoi? Xi fasse qu'il ne lui soit rien arrivé!

L'adolescent se précipita dans la cale pour s'assurer qu'aucun des marins n'embêtait son amie. Il avança à tâtons. Ses yeux aveuglés par la lumière du jour devaient se réhabituer à la pénombre. Il buta contre quelques corps qui grognèrent en se réveillant.

— Eh! Fais gaffe! maugréa quelqu'un derrière lui.

Il eut un choc lorsqu'il arriva près de Nycée; deux marins étaient déjà à côté d'elle. Ils avaient dû guetter le départ de Keltar. Ils rigolaient en lui susurrant des obscénités et l'un d'eux s'enhardit à lui caresser les hanches. Zâa devina plus qu'il ne les vit leurs contours musclés et robustes, mais cela ne l'arrêta pas.

— Ôtez vos sales pattes de là, espèces de gros *pourciaux*! hurla-t-il.

Les deux gars, qui ne l'avaient pas vu venir, sursautèrent et reculèrent. Zâa entendit l'un d'eux murmurer à son compagnon :

— C'est le balèze à la peau noire, ou le petit maigrichon ?

— Je suis Zâa le magicien, dit-il en prenant un ton menaçant. Et je vous conseille de filer en vitesse avant que je ne vous transforme en... omelettes ! Allez, oust !

Contre toute attente, les deux loustics filèrent en grommelant. Magicien ou pas, ils jugèrent préférable de ne pas tenter le coup.

Lorsque Zâa se retourna vers son amie, elle était assise dans son hamac et le regardait en riant :

— Zâa le magicien ? En omelettes ! Et quoi encore ?

— Chut ! J'ai dit le premier truc qui me passait par la tête. Un peu plus et ils allaient te... Je ne pouvais pas les laisser te faire du mal !

— Oh, alors, tu viens de me sauver la vie ? s'exclama-t-elle, ravie.

— La vie, je n'en sais rien... Ton honneur, c'est certain ! avoua-t-il modestement.

Il faillit ajouter qu'il n'était pas comme cet égoïste de Keltar, mais préféra taire le nom de son rival.

— C'est déjà beaucoup, Zâa. Je te remercie, sincèrement.

Elle sortit de son hamac d'une gracieuse pirouette et vint déposer un baiser sur la joue de son ami. Heureusement qu'il faisait sombre, car Zâa crut que ses joues allaient exploser.

Alors qu'ils remontaient tous les deux sur le pont, un gars s'écria :

— Quel est le dégueulasse qui m'a gerbé d'ssus ? C'est pas drôle, à la fin, c'est toujours les mêmes qui trinquent...

Mais ses protestations furent couvertes par les rires gras de ses compagnons.

Zâa sourit. La journée commençait bien, vraiment bien.

Mauryn suggéra au capitaine d'inviter ses passagers à partager une collation. Zâa appréciait cette femme. Ses cheveux gris la faisaient paraître plus âgée, mais, si l'adolescent se fiait à son récit, elle avait environ quarante ans. Il songea que les épreuves et les privations l'avaient marquée plus que ne l'aurait fait le temps.

— Il fait drôlement beau aujourd'hui ! s'exclama Keltar, qui venait de rejoindre les autres passagers dans la cabine du capitaine pour le petit déjeuner. Bonne brise, mer agitée, mais belle. On avance à plus de douze nœuds. Les conditions idéales pour naviguer, n'est-ce pas, capitaine ?

— En effet, jeune homme. Vous semblez en connaître un rayon en navigation !

— Mon père était marin. Il connaissait la côte de Kalam comme sa poche.

— C'est pour ça que tu sais grimper aux gréements? fit Zâa en regardant Nycée d'un air entendu.

— Bien sûr! Mon père m'a emmené tout petit sur son bateau. À six ans, je passais toutes mes nuits allongé sur le beaupré, à caresser les cheveux de bois de la figure de proue. À huit ans, j'apprenais à monter jusqu'à la dernière vergue. Que de bons souvenirs!

— Pourquoi n'êtes-vous pas devenu matelot? s'enquit le capitaine.

— Mon père est mort accidentellement l'année de mes douze ans. J'étais encore trop jeune pour reprendre la goélette familiale et ma mère a dû vendre la *Kiordina* pour éponger les dettes contractées par mon père. Elle m'a ensuite envoyé à Anthara chez ma tante qui dirigeait une école de magie où j'ai fait mes premières classes.

Cette révélation le rendit soudain plus sympathique aux yeux de Zâa.

— Mais, si le père de Keltar naviguait autrefois dans ces eaux, demanda Zâa, pourquoi aujourd'hui êtes-vous le seul capitaine de Mar'az à accepter de traverser la mer de Kiord? Je ne comprends pas.

Keltar et Thibon s'observèrent, hésitants.

Comme le capitaine ne prenait pas la parole, l'apprenti mage se lança :

— Entre Mar'az et Kalam, il existe un archipel isolé et complètement désert dont les eaux abritent des...

— Taisez-vous, malheureux ! intervint aussitôt Thibon en prenant un air mystérieux. Il ne faut jamais en parler ! Ça les attire !

Il marqua une pause et tous se regardèrent, inquiets. Puis il reprit :

— Certains... dangers, dirons-nous, nous obligent à contourner l'archipel par l'est et c'est pour cela que nous perdons un peu de temps. Mais, si nous avons de la chance, nous débarquerons demain midi sur les Terres Brûlées.

— Comment s'appelle cet archipel ? demanda Mauryn.

— Les rescapés l'ont baptisé l'archipel Sanguinaire, précisa Keltar.

Zâa se demanda si son nouveau compagnon n'en rajoutait pas un peu, histoire de les effrayer...

Ils passèrent le restant de la matinée sur le pont. Le ciel était dégagé et il faisait moins froid que la veille, malgré les rafales de vent. Zâa resta un bon moment sur la dunette à discuter

avec le capitaine. Il aimait particulièrement la vue d'ensemble qu'offrait cet endroit privilégié de la caravelle.

Grâce aux feuilles que lui avait redonnées Nycée pour lutter contre le mal de mer, Zâa commençait à vraiment apprécier cette traversée ; il ne pensait plus trop à ses parents, et plus du tout au *Stiryx*. L'air iodé l'enivrait, la vitesse du navire le grisait et il se surprit plus d'une fois à fermer les yeux et à s'imaginer qu'il flottait au-dessus des vagues. Cette sensation lui rappela sa baignade dans la baie de Cer'az. La mer le fascinait.

Zâa avait toujours une question pertinente sur le bout de la langue à laquelle Thibon s'empressait de répondre. Le capitaine lui raconta sa vie, depuis ses débuts comme mousse à bord de *L'Intrépide* jusqu'à l'achat du *Malgré-Nous* qui faisait aujourd'hui sa fierté.

— J'y ai fait installer la barre de mon grand-père pour garder un souvenir de lui. J'en ai affronté, des tempêtes et des dangers, avec ce rafiote ! Il est solide. Lui et moi, on est pareils. J'ai pas mal bourlingué avec, aux quatre coins de Nosil'Yam, tu sais. J'ai même passé quelques années dans la mer de Silar dont Mauryn nous a dit être originaire. Mais ça me semble bizarre, tout de même...

— Quoi donc ? s'enquit Zâa.

— Qu'elle soit de là-bas, pardi! Les Silariens, vois-tu, vivent en communautés très fermées, et je n'en ai jamais vu ailleurs que sur leur territoire. Ils sont... comment dire... vraiment attachés à leur côte.

— Mais elle nous a expliqué qu'elle avait été enlevée et vendue. Elle n'a pas quitté sa région de son plein gré et en plus elle n'était qu'une petite fille. Je ne vois pas comment...

— Soit, fiston, mais, le problème, c'est qu'elle ne ressemble absolument pas aux Silariens que j'ai fréquentés...

— Ah? Et comment sont-ils?

— Eh bien... Ils ont le corps couvert d'écailles. Et ils ont des branchies. Comme les amphibiens, ils peuvent respirer aussi bien sous l'eau que dans l'air. Tu comprends? Et ils sont tous pêcheurs de perles, car ils sont les seuls à pouvoir aller les chercher aussi profondément.

Zâa n'en revenait pas. Jamais il n'avait entendu dire qu'il existait de tels êtres sur le continent. Il regarda Mauryn qui était en grande conversation avec Nycée et Keltar près du mât de misaine, et se dit qu'en effet elle n'avait rien d'une femme-poisson! Se pouvait-il qu'elle eût menti comme le lui avait suggéré Nycée? Mais dans quel but? Avait-elle quelque chose à cacher?

Décidément, les femmes de ce bateau n'avaient pas l'air d'être des modèles d'honnêteté.

Zâa et Thibon poursuivirent un moment leur conversation, mais le Zaorien n'écoutait plus que d'une oreille. Il avait envie d'aller parler à Mauryn. Son histoire l'intriguait et il voulait en savoir davantage. Il descendit sur le pont et alla s'installer à côté de Nycée.

— Regarde, Zâa, s'exclama-t-elle d'un ton enjoué, Keltar nous a appris à jouer au *cazt*!

— Au quoi?

— C'est un jeu très amusant qui se joue avec trois dés et deux billes. C'est facile; je te montrerai.

— Et si on cassait la croûte! L'air de la mer, ça creuse, et j'ai une faim pas possible, déclara Keltar en fouillant dans son grand sac.

Il en sortit de petits pains fourrés au fromage et à la viande qu'il s'apprêtait à distribuer à ses compagnons de route quand un cri aigu suivi d'un hurlement provenant du gaillard d'avant les fit sursauter. Ils se tournèrent dans cette direction et eurent juste le temps d'apercevoir à tribord le timonier en travers de l'énorme gueule d'un monstre marin. Dans la voilure, les marins qui avaient vu l'attaque s'écrièrent:

— Les *serpangons*! Ils attaquent! Ils ont emporté Quosy! Faites gaffe!

Keltar se précipita vers le bastingage pour vérifier si on pouvait encore quelque chose pour le malheureux. Zâa allait le suivre, mais Mauryn le retint d'un bras ferme. Elle prit également Nycée par la main et les entraîna tous les deux vers la dunette en courant.

— Restez à l'abri ! Ne bougez surtout pas ! leur souffla-t-elle.

Puis ce fut la panique. Cinq énormes ser-pangons jaillirent de chaque côté du navire en balançant leurs terribles mâchoires sur le pont, à la recherche de proies faciles. Leurs cris, entre le hurlement d'un rapace et les lamentations d'une voix humaine, étaient terrifiants. Une collerette de barbillons empoisonnés encer-clait leur monstrueuse tête.

Quelques marins expérimentés tirèrent leur sabre pour tenter de trancher le cou des ser-pangons. Mais ils ne firent que les égratigner ; les bêtes étaient rapides et s'éloignaient dès que les lames s'approchaient trop près d'elles. Un des monstres parvint à attraper un deuxième marin et s'enfonça dans les flots pour avaler sa proie.

Ce fut alors que Keltar décida d'intervenir en concentrant son énergie vers l'une des créa-tures. Trois boules de feu jaillirent comme par enchantement de ses mains et atteignirent un ser-pangon en pleine gueule. Sa tête explosa

et l'immense cou retomba dans la mer en la teintant de rouge. Zâa, qui ne voulait pas rester inactif, toucha l'amulette protectrice à son oreille et se précipita vers son sac resté près de la proue, échappant à la vigilance de Mauryn. Un autre marin fut emporté juste sous ses yeux, mais il ne fit pas demi-tour et continua sa course.

— Attention Zâa! s'écria Nycée, terrifiée de le voir zigzaguer sur le pont pour éviter les mâchoires monstrueuses autant que les sabres.

L'adolescent s'empara d'une boule d'éclair et la lança dans la gueule d'un serpançon qui s'était dangereusement approché de lui. Le monstre recula en hurlant et s'affala dans les flots, foudroyé. Zâa poussa un cri de joie et se retourna vers Nycée en agitant les bras.

Il ne vit pas arriver le troisième monstre qui se précipitait vers lui. Au moment où le serpançon n'allait faire qu'une bouchée de sa tête, Mauryn lança un sort tellement puissant que son souffle balaya tout le pont. Une langue de feu surgit de nulle part survola les marins et vint percuter la créature marine qui s'écroula à son tour dans une gerbe d'eau. Tout l'équipage tourna la tête dans sa direction, subjugué par la puissance de sa magie. Mais la sorcière ne comptait pas s'arrêter en si bon chemin, car il restait deux monstres dont les

cris redoublaient d'intensité. Elle se concentra et le gigantesque fouet ardent qui venait d'apparaître dans sa main s'élança contre les deux serpangons. Le cou du premier ne résista pas à la lame de flamme et fut tranché net. Le fouet continua sa course, à peine ralenti, et décapita le dernier serpangon qui disparut dans les flots.

Tout redevint alors silencieux. Seul le vent mugissait encore.

La scène s'était déroulée tellement vite que personne n'avait eu le temps de comprendre ce qui s'était réellement passé.

Zâa et quelques marins coururent à bâbord pour inspecter la mer. Ils eurent un choc en apercevant l'écume carmin qui bouillonnait au-dessus des vagues. Keltar arriva à côté de Zâa et lui donna une tape amicale dans le dos.

— Bien joué, Zâa, le coup de la bouléclair ! Tu comprends maintenant pourquoi on appelle les petites îles que tu vois à l'horizon l'archipel Sanguinaire !

Son admiration n'était pas feinte et Zâa lui retourna le compliment pour son sort de boules de feu.

— Oh, c'est pas grand-chose. Un simple petit sort de base, mais, vu l'urgence, c'est le seul que j'ai eu le temps d'invoquer.

Au moment où Nycée et Mauryn les rejoii-

gnaient, ils entendirent le capitaine crier à son équipage :

— Regagnez tous vos postes, allez ! Et bordez-moi les voiles mieux que ça ! Il n'est pas question qu'on reste plus longtemps par ici, le sang va attirer leurs congénères. Cap au nord-est, toute !

Il passa la barre à son second et descendit rejoindre ses passagers. La frayeur se lisait encore sur son visage et dans ses yeux brillait le chagrin d'avoir perdu trois de ses matelots. Il trouva malgré tout la force de sourire.

— Merci, merci les amis. Jamais nous ne serions venus à bout de ces monstres sans votre aide. La magie est très... puissante et bien plus efficace que le tranchant des sabres de mes marins. Sans vous, les serpangons nous auraient tous dévorés.

— Ne nous remerciez pas, fit Mauryn. Nous n'avons rien fait de très extraordinaire.

— Vous plaisantez, ou quoi ? Vous en avez tué trois à vous seule. Et avec quelle puissance ! Je n'avais encore jamais vu ça. Ah, si mon brave Quosy avait pu vous voir faire...

Submergé par l'émotion, le capitaine craqua. Par pudeur ou par gêne, il cacha son visage dans ses mains et se détourna. Mauryn entoura spontanément ses épaules voûtées d'un bras amical et l'entraîna vers sa cabine.

— Je crois que vous avez bien mérité un peu de repos, souffla-t-elle avec douceur.

Keltar en profita pour grimper dans les haubans. C'était sa manière à lui de seconder les marins qui venaient de perdre trois des leurs. S'il ne pouvait rien faire pour atténuer leur souffrance, il pouvait au moins se rendre utile dans la voilure.

Zâa et Nycée restèrent seuls, à regarder l'archipel disparaître au loin.

— Zâa, tu sais que tu m'as fait une de ces peurs, fit soudain Nycée. Ne recommence jamais ça!

— Je ne pouvais pas rester là les bras croisés, à regarder les marins mourir sous mes yeux! s'indigna le garçon. Tu as vu ces créatures!

— Mais, Zâa, tu aurais pu te faire tuer. J'aurais été... très peinée, tu sais...

— De me perdre, de te retrouver toute seule ici, ou d'avoir échoué ta mission? demandait-il cyniquement.

Nycée se raidit, comme offusquée.

— Oh, Zâa, tu es vraiment injuste! Je ne suis pas aussi égoïste que tu sembles le croire. Je suis juste heureuse de t'avoir en face de moi, bien vivant.

— Avec le Stiryx bien enserré à mon poignet?

La Dryade resta interdite un moment, mais Zâa ajouta aussitôt sur un ton badin :

— Ne fais pas cette tête ! Je plaisantais.

Nycée lui sourit. Cependant, la dernière remarque de Zâa l'avait prise au dépourvu. Que savait-il exactement ? La veille, il l'avait déjà accusée d'avoir menti au sujet des *Ombres*. Commençait-il à se douter de quelque chose ?

À l'avenir, il faudrait absolument qu'elle se montre plus prudente...



Le silence de l'immense salle du palais des Ombres fut troublé par le bourdonnement qui annonçait une *transplanation*. L'imposante silhouette de Krork se matérialisa sous les yeux du Conseil suprême. Le Zamorín se précipita sur lui avec une vigueur qui surprit les nouveaux membres du Conseil suprême ; il semblait avoir retrouvé une certaine jeunesse.

Le guerrier se prosterna et resta la face contre le sol.

— Le Stiryx, où est-il ? Pourquoi n'as-tu pas investi le corps du *passeur* ? se mit à hurler le vieillard sans laisser au guerrier le temps de s'exprimer. Tu ne devais pas rentrer avant d'avoir accompli ta mission ! Tu vas payer pour

m'avoir désobéi. Crois-moi, tu m'imploreras mille fois pour que je t'achève.

— Votre Grandeur, intervint un des membres du Conseil, avant de vous adonner à votre passe-temps favori, laissez-le parler. Si Krok a pris le risque de revenir sans le Stiryx, c'est qu'il doit avoir une bonne raison.

— Tais-toi, Woldor, ou je te fais arracher la langue pour avoir eu l'impudence de me couper la parole. C'est moi qui décide ici et personne d'autre ! Maintenant, parle ! cracha-t-il à l'adresse du guerrier toujours tourné vers le sol d'obsidienne.

Krok résuma les obstacles qu'il avait rencontrés depuis la mort du premier passeur. Il apprit à son maître l'identité du nouveau passeur, mais décida de passer sous silence ses erreurs.

— Tiens, tiens... Voilà qui est intéressant ! Un jeune Zaorien inexpérimenté ! Quel drôle de choix ! Je me demande si... mais continue !

Le guerrier révéla alors la présence de la Dryade et l'emprisonnement de son jumeau dans un *citrex*, jusqu'à l'impossible traversée de la mer de Kiord.

— Il est déjà là-bas ? s'exclama le Zamorín, livide. Il me le paiera ! La fille aussi... Vous me le paierez tous ! Vous n'êtes que des incapables ! Je suis entouré d'incapables ! Vous méritez la

mort, tous autant que vous êtes. Mais, une fois encore, je vais être magnanime. Krork, je vais te donner l'énergie nécessaire pour affronter la tempête et tu me rapporteras le Stiryx. Attention, tu n'auras pas de deuxième chance. Ne me déçois pas !

Il releva le guerrier et apposa ses mains osseuses de chaque côté du crâne chauve. Les sorciers se concentrèrent et la scène qui suivit aurait effrayé quiconque y aurait assisté. Les douze mages noirs firent jaillir de leur esprit un halo d'énergie pure et le projetèrent ensemble vers leur maître. Le Zamorín capta et canalisa ce flux pour le transmettre au guerrier.

« Dire qu'avant, je pouvais faire cela tout seul ! » songeait-il. À présent, il devait avoir recours aux sorciers pour disposer d'une réserve d'énergie suffisante. Cette dépendance le mettait hors de lui, mais bientôt, grâce au Stiryx, il n'aurait plus jamais besoin de personne.

Le guerrier se redressa et se dématérialisa en souriant à son maître. Il y avait dans son rictus toute la haine et la cruauté que le Zamorín lui avait insufflées.

Autour du maître, les sorciers étaient épuisés, vidés, mais cela lui était égal. Seule sa cause comptait. Le Zamorín allait s'asseoir sur son trône quand il se retourna pour leur ordonner d'une voix glaciale :

— Retirez-vous, tous, sauf... toi, mon cher Woldor ! Nous avons des choses à nous dire, je crois. Quant aux autres, vous saurez en entendant les hurlements de votre confrère ce qu'il en coûte d'oser me défier.

Tous les sorciers sortirent, le sang glacé par le rire cruel qui résonnait encore dans la salle.

Tous, sauf Woldor...